

Violon populaire en Massif Central

Web-documentaire interactif

Luc Charles-Dominique



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ethnomusicologie/4167>

ISSN : 2235-7688

Éditeur

ADEM - Ateliers d'ethnomusicologie

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2020

Pagination : 288-290

ISBN : 978-2-88474-492-8

ISSN : 1662-372X

Référence électronique

Luc Charles-Dominique, « *Violon populaire en Massif Central* », *Cahiers d'ethnomusicologie* [En ligne], 33 | 2020, mis en ligne le 01 décembre 2020, consulté le 29 avril 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ethnomusicologie/4167>

Ce document a été généré automatiquement le 29 avril 2021.

Article L.111-1 du Code de la propriété intellectuelle.

Violon populaire en Massif Central

Web-documentaire interactif

Luc Charles-Dominique

RÉFÉRENCE

Violon populaire en Massif Central, Web-documentaire interactif. Recherche et scénario : Olivier Durif (CRMTL) ; réalisation : Les Travailleurs de Nuit (Association Lost In Traditions) ; production : CRMTL (Centre régional de musiques traditionnelles en Limousin), 2019. Durée totale : env. 3 heures.

- ¹ *Violon populaire en Massif Central*¹ est un web-documentaire en deux parties, consacré à l'édification, puis à la chronique d'une pratique revivaliste autour des musiques de violons des anciens ménétriers du Massif Central, du début des années 1970 jusqu'à nos jours. La première partie, un peu plus courte, relate la rencontre, il y a presque cinquante ans, de jeunes musiciens « folkeux » et de ménétriers violonistes vivant en Limousin et en Auvergne (Corrèze, Haute-Loire, Puy-de-Dôme, Cantal) ou émigrés à Paris, dont la pratique musicale sociale était quasiment inexistante à cette époque. La seconde partie, plus copieuse, est celle des pratiques contemporaines, à travers une série de portraits de groupes et d'artistes actuels, « héritiers » divers de ce mouvement folk et des débuts du revivalisme. Chaque partie est organisée en plusieurs chapitres qui, chacun, ouvrent sur plusieurs vidéos, lesquelles, au fur et à mesure de leur lecture, font apparaître diverses fenêtres qu'il est alors possible d'ouvrir (photographies anciennes, archives sonores et visuelles, témoignages complémentaires). C'est donc une architecture complexe, sophistiquée, qui nous est proposée ici, tout en surprises et en découvertes. Comme un voyage fait d'imprévus, de rencontres et de situations inattendues.
- ² Olivier Durif, en concepteur de ce document, ouvre la première partie et tisse la trame du récit (on le retrouvera à plusieurs reprises de ce documentaire). Dès le début, il plante le décor de cette rencontre qui s'est opérée en 1972, lorsque Urbain Trincal, ménétrier violoniste de Saugues (Haute-Loire), fit une apparition surprise au festival

folk de Vesdun, en Berry. Cette rencontre inopinée fut à l'origine des premières collectes en Haute-Loire (avec John Wright et Catherine Perrier). Mais ce n'est qu'à la fin de 1974 que le mouvement de collecte débuta réellement, à partir de la rencontre avec le violoniste Antoine Chabrier (Auzers, Cantal), élément déclencheur, selon Durif, de toute la collecte en Massif Central, lorsque la conscience d'une pratique massive et encore vivante s'imposa à tous. « On a vite perçu la notion d'urgence. On se disait : "Faut pas se poser de questions, faut y aller, quoi !" », explique Christian Oller.

- 3 La première partie du documentaire donne la parole à quelques-uns des collecteurs « historiques » de ce mouvement : Olivier Durif, Jean-Pierre Champeval, Christian Oller, Jean-François Vrod. Mais elle publie également de nombreux documents des années 1970 : photographies des musiciens et collecteurs du folk (Jean Blanchard, Jacques Mayoud, Phil Fromont, Jacques Boisset, Jean-Michel Ponty, Patrick Mona et autres membres des Musiciens Routiniers et du Grand Rouge), de rassemblements divers, pochettes de disques, présentations des ménétriers violonistes collectés. La seconde partie, à travers quelques artistes et groupes actuels, présente les différents « âges » de ce revivalisme (après les « pionniers », la génération des François Breugnot, Michel Esbelin, Jean-Marc Delaunay, Laurence Dupré, puis celle des jeunes musiciennes de Maralha, de Ernest Bergez *alias* Sourdure ou des deux musiciens de Tsapluzaires). On y découvre aussi diverses sensibilités et approches chez cette nouvelle génération, alors que les référents ont changé et qu'aux ménétriers collectés ont succédé les collecteurs.
- 4 Ceux qui s'attendraient à découvrir un film ethnomusicologique sur les anciennes pratiques de violon populaire en Massif Central en seront pour leurs frais. Bien sûr, çà et là, il est possible d'entendre la voix, les explications de ces ménétriers, de les entendre et de les voir jouer. Mais ces moments restent rares et brefs (ce sont surtout des photographies et courtes notices biographiques qui les présentent). Ce web-documentaire a plus pour sujet le mouvement revivaliste que les musiciens de tradition qui en sont à l'origine. Il est d'ailleurs significatif que l'introduction générale ne présente aucune image de violoneux collectés, mais seulement de musiciens revivalistes.
- 5 En réalité, c'est à travers les collecteurs et artistes actuels qu'il faut lire, en miroir, le jeu, la technique, le son et le répertoire des anciens. Tout d'abord parce que ces musiciens ont parfaitement intégré cette musicalité ancienne dans leur jeu violonistique ; mais aussi parce que certains artistes actuels, comme l'excellent trio féminin Maralha ou encore Jean-François Vrod, présentent une réflexion approfondie sur le son presque saturé, « sale » et « parasite » de certains violoneux, lorsque les archets sont écrasés sur les cordes et que les attaques sont presque grinçantes (on sent alors une véritable fascination pour ces aînés autodidactes, leur sonorité et leur énergie). Tout aussi éclairants sont les commentaires de Breugnot, Esbelin, Delaunay et Dupré sur l'interprétation rythmique et l'élasticité du rythme ternaire de la bourrée. Mais des aspects aussi importants que le jeu, la vie et la carrière de plusieurs de ces violoneux autodidactes (plusieurs ont donné leurs premiers bals très jeunes, entre douze et quinze ans), auraient vraiment gagné à être exprimés par les violoneux eux-mêmes, dans un film d'archives qui leur aurait été dédié. C'était ce que j'attendais aussi de ce web-documentaire et la déception n'en est que plus grande.
- 6 Le parti qui a été pris ici a consisté à revenir « sur la rencontre dans les années 70 entre ces jeunes musiciens, souvent venus des villes, et de vieux violoneux... ». Cette histoire, en forme de récit, est celle d'une véritable épopée que le ton narratif adopté par Durif

dès le premier chapitre de la première partie vient renforcer, une geste qui trouvera autant de déclinaisons individuelles qu'il y a d'intervenants, chacun évoquant avant tout son propre itinéraire. Pour autant, ce récit n'est pas exhaustif. En effet, l'absence de Françoise Etay, figure majeure de cette histoire, interpelle. Non seulement, elle n'apparaît pas dans ces portraits, mais sa recherche sur le violon limousin n'est pas évoquée², pas plus que l'enseignement de violon traditionnel qu'elle a fondé au Conservatoire de Limoges, entreprise pionnière dont sont d'ailleurs issues deux des trois musiciennes de Maralha. Alors que ce documentaire est censé s'intéresser aussi à la « passation musicale entamée à partir des années 90 entre les premiers folkeux et les générations suivantes de violoneux », un tel oubli est regrettable.

- 7 Mais cela n'enlève rien au plaisir de ce voyage musical, à la fois dans la mémoire violonistique populaire de cette région et parmi tous les artistes présentés ici, figures attachantes, talentueuses, sensibles et profondément honnêtes. Le ton adopté à l'égard de ces anciens violonistes est toujours juste. Malgré l'émotion toujours palpable chez ces collecteurs, on n'assiste jamais à une vision essentialiste, et donc traditionaliste. Ces ménétriers sont considérés comme des individus sensibles, talentueux, généreux, et non pas comme les représentants d'une « tradition » dont nous serions les « héritiers ». Cette histoire est surtout vue comme la résultante de vies singulières, de musiciens engagés dans la vie de leur société.
- 8 Cette réalisation, techniquement réussie, propose trois heures d'immersion dans cette musique singulière de violon, à la découverte de démarches artistiques passées et actuelles. A ce stade, une telle parenthèse reste rare.

NOTES

1. <http://crmtl.fr/ressources/webdocumentaires/>

2. *Le violon traditionnel en Limousin*, mémoire de Maîtrise, Paris-Sorbonne, 1983. De même, le magnifique travail de Sylvain Guehl sur les violoneux de France est complètement occulté ici : <http://www.violoneux.fr/wiki/Accueil>